

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 6

Artikel: La "maladie des porchers" et les leptospiroses bénignes
Autor: Roch, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558556>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La «maladie des porchers»

PAR LE DR RENÉ ROCH

et les leptospiroses bénignes

Les leptospires sont des microorganismes de 10 à 12 millièmes de millimètres de longueur, très fins, recourbés à leurs extrémités, mobiles, ne vivant qu'en milieu humide. A l'examen microscopique, toutes les espèces du genre «leptospira» se ressemblent, et on ne peut les distinguer les unes des autres qu'indirectement, grâce à leurs propriétés antigéniques; comme d'autres germes, les leptospires provoquent dans l'organisme la formation d'anticorps, parmi lesquels les agglutinines permettent de faire le diagnostic d'espèce.

On appelle leptospiroses les maladies provoquées par les leptospires. La leptospirose ictéro-hémorragique est une infection grave dont la mortalité atteint 5 à 10 %; elle est toutefois rarement observée en Suisse, et il n'en sera pas question ici. Nous ne nous occuperons que des leptospiroses dites bénignes qui, comme leur qualificatif l'indique, guérissent presque toujours; elles sont loin d'être exceptionnelles dans notre pays.

C'est toujours un mammifère qui transmet la maladie à l'homme, soit directement par morsure, soit plus souvent par l'intermédiaire des déjections de l'animal porteur de germes, ou encore par de l'eau dans laquelle des leptospires ont été introduits avec de l'urine infectée. Jusqu'ici, la contamination interhumaine des leptospiroses n'a jamais été observée.

Suivant l'espèce ou les espèces de mammifères qui transmettent l'infection à l'homme, on distingue trois groupes de leptospiroses dans notre pays:

- 1° La maladie des jeunes porchers, due au «leptospira pomona» et au «leptospira mitis», et transmise par le porc;
- 2° la maladie causée par le «leptospira canicola», transmise par le chien;
- 3° un groupe de maladies qui portent différents noms: fièvre des champs, des moissons, de la vase ou des marais, et qui sont transmises par plusieurs espèces de rongeurs (mulot, campagnol, rat surmulot et souris glaneuse).

*

La maladie des jeunes porchers est en même temps la leptospirose bénigne la plus anciennement connue en Suisse et celle dont l'étiologie a été découverte le plus récemment. En 1932, le D^r Muller, de Berne, en publia un certain nombre d'observations sous le nom de «grippe des

laiteries». L'année suivante, le D^r Urech découvrit la relation qui existe entre le métier de porcher et la maladie. En 1935, un médecin de Haute-Savoie, le D^r Bouchet, publia ses constatations sur la maladie des porchers qu'il avait observée pour la première fois en 1914. Depuis lors, la maladie a été signalée par de nombreux auteurs en Suisse, en France, en Italie, et plus récemment en Russie et aux Indes néerlandaises.

Les sujets atteints sont le plus souvent des jeunes gens qui travaillent depuis quelques semaines dans une porcherie. Cependant, des individus plus âgés peuvent également contracter la maladie, à condition qu'il ne soient porchers que depuis peu de temps.

Des charcutiers, au moment de l'abattage des porcs, ou des ouvriers appelés à faire des réparations dans des étables, peuvent aussi être atteints. On connaît d'autre part des cas de «leptospirose pomona» pour lesquels le contact avec les porcs a été impossible à découvrir, ce qui laisse supposer qu'une autre espèce de mammifère pourrait transmettre la maladie à l'homme.

Malgré de nombreuses recherches, personne n'avait réussi à mettre l'agent de cette infection en évidence jusqu'en 1944, année où le D^r Gsell démontra qu'il s'agissait du «leptospira pomona». Ce germe, isolé en Australie en 1937, est pathogène pour l'homme; en revanche, il l'est très peu pour le porc qui, après inoculation, présente quelques jours d'inappétence et de légers troubles de l'équilibre, ou même, ne fait qu'une maladie inapparente. Malgré cela, le porc élimine des leptospires par les urines longtemps après avoir été contaminé.

Le «leptospira mitis», isolé en Australie en 1940, est, comme le précédent, transmis à l'homme par le porc. Le D^r Gsell a découvert qu'en Suisse le «leptospira mitis» se rencontre dans la proportion d'un tiers par rapport au «leptospira pomona».

*

Il existe chez le chien une maladie décrite tout d'abord sous le nom de «maladie de Stuttgart» et caractérisée par de l'inappétence, de l'abattement et des vomissements. A peu près 40 % des chiens infectés meurent par atteinte rénale. L'agent de cette maladie a été isolé en 1931 en Hollande par Klarenbeek et Schuffner, qui lui donnèrent le nom de «leptospira canicola». L'homme est moins sensible à cette espèce

qu'aux autres leptospires; toutefois, lorsqu'il est infecté, la maladie qu'il subit est plus grave que celle qui est causée par le «leptospira pomona» ou le «leptospira mitis».

La fièvre des champs, de la vase, des marais ou des moissons peut être provoquée par plusieurs leptospires hôtes de diverses espèces de rongeurs. En Suisse, on a découvert jusqu'à maintenant le «leptospira grippo-typhosa», isolé en Russie en 1929, le «leptospira australis», isolé en Australie en 1934, et le «leptospira Sejrö», isolé au Danemark en 1937; le premier est de beaucoup le plus commun dans notre pays et le second le plus rare.

Des épidémies de fièvre des marais ont été observées depuis 1891 à la suite d'inondations dans le bassin de l'Oder. Depuis lors, cette maladie a été retrouvée dans plusieurs pays: Pologne, Bavière, Russie, et plus récemment en France et en Italie. En Suisse, les premiers cas ont été repérés en 1944 par Gsell et Rimpau dans la plaine du Rhin. Dans la région de Genève, où le climat est plus sec, la fièvre des marais est restée jusqu'à présent exceptionnelle. Quelques cas de contamination par morsure de rongeur ont été publiés, mais le plus souvent c'est l'eau polluée par des urines contenant des leptospires qui transmet l'infection à l'homme.

La fièvre des marais est une maladie saisonnière. Le contact direct ou indirect des rongeurs et de l'homme ne se produit qu'à certaines époques déterminées, et les cas humains sont très limités au cours de l'année. En Silésie, si l'Oder déborde en hiver ou au printemps, l'inondation n'est pas suivie d'épidémie; au contraire, une épidémie survient si l'inondation se produit entre juin et septembre. Les agriculteurs travaillent dans les régions inondées pour sauver

leurs récoltes et, de cette manière, se contaminent par centaines. En ce qui concerne les leptospiroses à «pomona» et à «canicola», la contamination se fait à partir d'animaux domestiques vivant à l'abri des intempéries et pouvant infecter l'homme en toutes saisons.

Dans les porcheries, c'est par le contact direct des déjections des porcs ou par éclaboussures que les porchers se contaminent. Quant au «leptospira canicola», c'est en soignant un chien malade que son propriétaire ou un vétérinaire risque de s'infecter. En raison de leurs occupations, les hommes sont plus souvent atteints que les femmes par l'infection. Comme on le voit, l'intérêt des leptospiroses en tant que maladies professionnelles est très grand si l'on songe à tous les métiers exposés: porchers, fromagers, charcutiers, agriculteurs, sans oublier les vétérinaires.

*

La pénétration des leptospires dans l'organisme humain se fait soit par les muqueuses, soit plus souvent par de petites plaies cutanées.

D'après les symptômes qu'elles provoquent, il n'est pas possible de distinguer les différentes espèces de leptospires. La source de l'infection, porc, chien ou rongeur, peut donner une indication, mais ce n'est que par culture ou agglutination que l'on saura à quelle espèce on a à faire.

Les malades guéris de leptospiroses sont immunisés, c'est-à-dire que les anticorps élaborés pour lutter contre l'infection les protègent contre une nouvelle atteinte. Mais cette immunité n'est valable que pour l'espèce en cause, et ne protège pas contre les autres espèces du genre.

Médecines en marge:

L'HOMÉOPATHIE

(Suite et fin)

II. — Connaissance de l'action des remèdes sur l'homme sain

Les recherches expérimentales ne sont pas l'apanage de la seule médecine officielle. La création de «maladies artificielles» par des moyens connus d'avance est à la base de la matière médicale homéopathique. Mais l'homéopathie n'expérimente que sur l'homme. Les pathogénésies sont établies sur des symptômes subjectifs et objectifs extrêmement précis et nombreux, qui sont classés selon leur importance et leur localisation.

Les accidents, les intoxications légères, graves ou mortelles sont également une source importante de documents pour l'homéopathie. Les hôpitaux homéopathiques américains ont contribué tout spécialement à l'enrichissement de la matière médicale qui, à l'époque d'Hahnemann, ne comprenait que 60 remèdes, alors qu'aujourd'hui on en connaît plusieurs milliers.

C'est en comparant les symptômes présentés par le malade avec ceux que décrit la matière médicale que le médecin homéopathe détermine le médicament le plus semblable (simillimum) dont l'effet sera favorable.

La technique de l'expérimentation sur l'homme sain a été mise au point par Samuel Hahnemann et perfectionnée par ses successeurs, comme celle de la recherche du médicament.

III. — L'emploi des petites doses

L'échelle des doses homéopathiques, créée par Hahnemann de la loi de similitude et du principe de dualité d'action pharmacodynamique des remèdes: il est nécessaire de recourir aux petites doses pour stimuler l'organisme au lieu de le dominer.

L'échelle des doses homéopathiques, créée par Hahnemann, s'étend de la substance ou de la teinture-mère